

O'R  
922

Achat des Musées Nationaux  
Musée des Arts et Traditions Populaires

cc  
PASQUILLE

NOUVELLE 01R 922

SUR LES AMOURS

DE LUCAS

ET CLAUDINE.



A ROUEN,

Chez P. SEYER & BEHOURT, Impr.-  
Libr. rue du Petit-Puits.

---

*Avec Approbation & Permission.*

## APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant - Général de Police, un petit Livre qui a pour titre : *Pasquille nouvelle sur les Amours de Lucas & Claudine*, dont on peut permettre la réimpression. A Paris, ce 5 Juin 1715.

PASSART.

## PERMISSION.

Vu l'Approbation du Sieur PASSART, permis d'imprimer. A Paris, ce 9 Juin 1715.

M. P. D. V. D'ARGENSON.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 964.

ROBUSTEL, Syndic.

87.175



# PASQUILLE

NOUVELLE

## SUR LES AMOURS

DE LUCAS

### ET CLAUDINE.

LUCAS.

AH! que je suis malheureux  
Depuis que je suis amoureux!  
Je passe la nuit, sans dormir,  
A soupirer & à gémir.  
L'amour, depuis la mi-Carême,  
M'a rendu tout jaune & blême;  
J'étois gras comme un Hareng saur;  
Mais l'amour me tourmente si fort,

A ij

Que j'en ai perdu toute ma graisse :  
 Mon visage & mes pauvres fesses ,  
 Mes cuisses , mes bras & mes hanches ,  
 Sont aussi gras que des planches ;  
 J'ai le dos sec comme une étrille ,  
 Et les jambes comme une quille :  
 L'amour me donne si fort la grate ,  
 Qu'il m'en fait enfler la rate :  
 Il y a long-temps que je soupire ;  
 On a beau faire & beau dire ,  
 Je veux , pour éteindre ma flamme ,  
 Prendre tout-à-l'heure une femme ;  
 Quand elle n'auroit pas un denier ,  
 C'en est fait , je veux me marier ;  
 Les Garçons de notre village  
 Tous les jours se mettent en ménage ,  
 Palsangué , j'en aurai ma part ,  
 Quand je devrois être cornard.  
 S'ils sont tretous bian amoureux ,  
 Je le suis du moins autant qu'eux ;  
 Malpeste quels dégourdis !  
 Tous ces amoureux transis  
 Choisissent les filles les plus belles ;

Et moi , comme un Jean de Nivelles ,  
 Je n'aurai plus que le fretin :  
 Voilà déjà la Grand'Catin  
 Qui se va marier Lundi ,  
 Avec le fils de Jean Jeudi.  
 Roline & Marion Grimbelles ,  
 Qui sont du Village les plus belles ,  
 Se sont toutes deux les semaines passées  
 Avec leurs Amoureux fiancées ,  
 Et la fille à Jean Flutiau  
 Epouse Nicolas Tuyau ;  
 Mathurin Trouffe-Jaquette  
 Fait l'amour à Robinette ,  
 Et Thibault Porte-Malheur ,  
 Se va marier avec la sœur  
 De défunt Georges Pignon.  
 La Niece à Martin Chignon  
 Prétend le jour du Mardi Gras  
 Epouser le grand Thomas.  
 Palsangué , j'en voulons rire ,  
 Je savons comme eux aussi bian dire ;  
 Quoique j'avons la tête pelée ,  
 J'en veux tirer ma raclée ;

J'ai fait l'Amour autrefois  
 A la belle CLAUDINE DUBOIS ;  
 Quand j'y pense, l'amour me dévore ;  
 Peut-être bien qu'elle m'aime encore.  
 Je fais fort bien sa demeure ,  
 Je m'en vais la voir tout-à-l'heure :  
 Mordienne , hasardons le paquet ;  
 Voyons , mettons notre rocquet ,  
 Mes bas & haut-de-chausses de telle ,  
 Et mon colet à dentelle ;  
 Quand j'aurai mis mon biau chapiau ,  
 Et débarbouillé mon musiau ,  
 Je lui donnerai dans la vue  
 A la première entrevue ;  
 Ses beaux yeux troublent ma cervelle ,  
 Sans dandiner je vas chez elle :  
 Tatiguié les biaux complimens  
 Que je l'y vas faire en entrant !  
 J'ai bien étudié ma leçon ;  
 Bon , me voilà proche sa maison :  
 Je vais d'une agréable sorte  
 Frapper comme il faut à sa porte.  
 Pan , pan , hola , Claudine , hola ,

Vîte , morbleu , c'est Lucas qui est là :  
 Je n'en puis plus ; vîte , tôt , tôt ,  
 Claudine , ouvre-moi au plutôt ;  
 Ou je vas crever à ta porte ,  
 C'est l'amour qui me transporte ;  
 Pour tes biaux yeux , double carogne ,  
 Jamais la galle ni la rogne  
 Ne m'ont donné tant d'ennui  
 Que j'en ai pour toi aujourd'hui.

CLAUDINE.

Qui est donc ce sot animal,  
 Qui vient ici comme un brutal  
 Chanter ses Litanies sauvages ?  
 Voilà encore un plaissant visage.

LUCAS.

C'est pourtant moi , ma Claudine ,  
 Tout biau , ne me fais point la mine ;  
 Car , vois-tu , je suis amoureux ,  
 Regarde-moi entre deux yeux ,  
 Tu verras bien à mon visage  
 Que l'amour m'a mis tour à nage.

CLAU D I N E.

Ah! ah! c'est toi, mon pauvre Lucas,  
Je ne te connoissois vraiment pas ;  
Te voilà tout hors d'haleine,  
Quelqu'un t'a-t il fait de la peine ?

L U C A S.

Ne te l'ai-je pas bian dit  
Que l'amour m'a tout interdit.  
Tu as bian fait d'ouvrir ta porte ;  
Car j'allois dans ma culotte,  
Ne t'en déplaise, faire caca ;  
Oui, par ma foi, caca.  
Mes tripes & mes pauvres boudins  
Se remuent comme des diabolins ;  
L'amour m'a émouvé la bile  
D'une force si terrible,  
Que j'en creve dans ma piau ;  
Oui, j'en creve dans ma piau :  
Ah! que l'amour est un grand embarras!  
Claudine, tu ne me réponds pas.

CLAU D I N E.

Vraiment, Lucas, je t'entends bien,

Tu es amoureux, je le vois bien :  
Dis-moi un peu, entre nous deux,  
De qui es-tu donc amoureux.

L U C A S.

Par la mordienne, j'enrage  
Quand on n'entend point mon langage :  
Je suis amoureux de ta piau,  
De ta fressure & ton musiau ;  
Tes yeux ont gribouillé mon ame,  
Je prétends que tu sois ma femme :  
Sans tant faire de triporage,  
Je veux t'avoir en mariage.

CLAU D I N E.

Ah! Lucas, que tu fais bien dire !  
Je ne puis m'empêcher de rire ;  
Ton compliment si fort me touche,  
Que l'iau m'en vient à la bouche :  
J'en ai le visage tout blême.  
Tout de bon, Lucas, est-ce que tu  
m'aimes ?

L U C A S.

Palsangué, tu me la baille belle !  
Je t'aime mieux qu'une Damoiselle ;

Tu as un certain je ne fais quoi  
 Qui est fait tout exprès pour moi ;  
 Quand je suis auprès de ta figure ,  
 Il semble que je mange des confitures ;  
 Mordienne , que je suis aise ,  
 Claudine , il faut que je te baise.

C L A U D I N E .

Tout biau , tout biau , Lucas ,  
 Doucement , ne t'échauffe pas ;  
 Car j'appréhende la baisure  
 Encore plus fort que la brûlure :  
 Je ne veux point que ton nez camard  
 Frotte ta couanne contre mon lard.

L U C A S .

Claudine , que tu me désoles  
 Quand tu ne veux pas que je t'accrole !  
 L'amour me rabote si fort l'esprit ,  
 Que j'en creve de dépit :  
 Claudine , baise-moi un petit morciau ,  
 Va , j'ai bian lavé mon musiau.

C L A U D I N E .

Quand tu aurois lavé ton corps ,  
 Et par dedans & par dehors ,  
 Depuis le haut jusqu'en bas ,  
 Non , tu ne me baiseras pas ;  
 Si tu m'aimois de bonne sorte ,  
 Tu ne viendrois point à ma porte  
 M'enguilbauder d'une façon  
 Qui n'a ni rime ni raison.

L U C A S .

Il ne faut point que ça t'épouvante ,  
 C'est l'amour qui me tourmente ,  
 Et qui m'a rendu langoureux  
 Tout comme un Ane morveux ;  
 Tiens , ma Claudine , crois-moi ,  
 Toutes les fois que je pense à toi ,  
 L'amour me prend comme la fièvre ,  
 Et me fait courir comme un Lievre ,  
 Qui est poursuivi des Lévrier ,  
 Tout au travers des halliers.

C L A U D I N E .

Hélas ! qu'est-ce que tu me dis ?  
 J'en ai les sens tout interdits ,

Lucas, je ne te dirai plus rien ;  
 Tu es amoureux , je le vois bien ;  
 Ce n'est point le Diable qui te tente ,  
 C'est l'amour qui te tourmente :  
 Quand je t'écoutois si bien dire ,  
 Je croyois que c'étoit pour rire.

L U C A S.

Pour rire : Va, va, j'en rirons bian  
 mieux

Quand je serons mariés nous deux ;  
 Tu verras un biau tripotage  
 Quand je serons en ménage.

C L A U D I N E.

Je sens une douleur extrême  
 Quand je pense à ta peine :  
 Lucas , déclare-moi ton cœur ,  
 A fin d'appaiser ta douleur ;  
 Car je sens que la colique  
 Me darde & me pique ;  
 Mets-moi l'esprit hors de peines ,  
 Dis-moi tout de bon si tu m'aimes.

L U C A S.

Je t'aime si bian & si biau ,

Que j'en creve dans ma piau ;  
 Ton visage & tes attraits  
 Ont percé mon cœur de cent traits ;  
 Tes petits yeux de papillon  
 Ont mis ma rate au court-bouillon ;  
 Ton nez camus & tes dents blanches  
 M'ont déchiqueté toutes les hanches ;  
 Quand je vois tes beaux cheveux blonds ,  
 A tous momens je me morfonds ;  
 Quand je pense à ton visage ,  
 Je ne mange plus de potage ;  
 Et quand j'entends ta parole ,  
 Mon esprit ne fait où il s'envole ;  
 Enfin , pour toi les plus grands maux  
 Ont pénétré jusqu'en mes os.

C L A U D I N E.

Ah ! je ne fais plus où j'en suis ,  
 Sans y penser je m'évanouis ;  
 Lucas , n'en dis pas davantage ,  
 Car ton biau compliment m'outrage :  
 Je pleure sans verser de larmes ,  
 Tais-toi , Lucas , je ferai ta femme ;  
 Va , ne te mets point en peine ,

( 14 )

Mets ta main dedans la mienne,  
Puisque tu es mon favori,  
Je veux que tu sois mon mari.

L U C A S.

Tu veux donc bien que je te baise ?

C L A U D I N E.

Oui, Lucas, ne fais point le Blaise,  
Baises-moi bras dessus, bras dessous,  
Lucas, baise-moi tout ton saoul.

L U C A S.

Je crois que j'ai la pipie,  
Car mon cœur saute comme une Pie ;  
Crainte de gâter ta chair blanche,  
Je me suis mouché sur ma manche :  
C'est mon mouchoir de tous les jours ;  
Claudine, j'aurai donc tes amours ?

C L A U D I N E.

Oui, Lucas, pour finir d'affaire,  
Nous irons demain chez le Notaire,  
Et après demain, tout d'un temps,  
Nous ferons publier nos Bans,  
Pour nous marier Mercredi,  
Afin que tu sois Jean Jeudi.

( 15 )

L U C A S.

Qu'est-ce que tu dis donc, Claudine ?

C L A U D I N E.

Bon, bon, c'est que je badine.

L U C A S.

Je n'ai pourtant pas entendu de cor-  
nes ;

Si tu me fais porter des cornes,  
Après cela je ne m'en soucie gueres,  
J'aurai par-tout des confreres ;  
Claudine, coûte qu'il coûte,  
Baise-moi encore une petite goutte.

C L A U D I N E.

Tu n'aimes rien qu'à badiner :  
Sais-tu qu'à force de baiser  
Tu vas m'user tout le visage ;  
Et puis quand nous ferons en ménage,  
Qu'est-ce que tu baiseras ? mes fesses :  
Modere un peu tes caresses.

L U C A S.

Bon, bon, Claudine, tu m'amuse,  
Est-ce qu'en baisant le visage s'use ?

( 16 )

CLAU D I N E.

Vraiment oui, mon pauvre Lucas,  
Quoi ! tu ne le savois donc pas ?

L U C A S.

En voilà la première nouvelle :  
Mordienne, ça me trouble la cervelle.

CLAU D I N E.

Cela n'est rien, ne te fâche pas.  
A demain : Bon soir, mon ami Lucas.

L U C A S.

Bon soir, ma petite moutonne ;  
Bon soir, ma petite folichonne ;  
Bon soir, ma petite folle ;  
Bon soir, ma petite croquignole ;  
Bon soir, bon soir enfin, n'importe pas,  
Je m'en vas coucher de ce pas.

F I N.



